

Sur le Tasse en prison

d'Eugène Delacroix

Le poème est tiré des « épaves », une section qui a été rajoutée à l'édition des **Fleurs du Mal** de 1866. Le poème est la description d'un tableau d'Eugène Delacroix que Baudelaire utilise pour illustrer son propre état physique et psychique.

Le premier quatrain est la description de Torquato Tasso en prison. Le poète italien est « au cachot, débraillé et maladif ». Dès les deux premiers vers, trois appositions insistent sur son physique négligé et sa détresse psychique. Le lecteur sent l'étroitesse et la menace dans les mots « au cachot » et fait le lien entre l'environnement et la santé du poète, celui-ci étant qualifié de « maladif ».

Le deuxième vers traduit une certaine nervosité, la tension intérieure du poète qui n'écrit plus. Il roule « un » manuscrit sous son pied. L'article indéfini marque bien l'indifférence. Cette posture renvoie à l'inactivité du poète souffrant, nerveux, agité. Or, on sait bien que l'activité poétique aurait été le seul dérivatif de cet état spleenesque dans lequel a sombré le poète.

Son inactivité est explicitée dans le troisième vers : le poète est effrayé par son âme à laquelle il est confronté. Son regard qui est en flammes, tellement il a peur ou tant il a de la fièvre, voit le chemin et l'escalier qui mène dans son for intérieur, un gouffre. La profondeur est mise en évidence par l'opposition entre l'escalier qu'on associe normalement à l'essor, un mouvement ascendant et l'abîme qui est associé à la chute.

Ce premier quatrain évoque donc un poète solitaire, effrayé par son âme à laquelle il est confronté dans la prison. Le mot « vertige » qui fait écho à « maladif » suggère l'idée de la profondeur de son âme et son malaise à l'affronter.

Le deuxième quatrain semble élargir le cadre car on a une vision du poète dans sa cellule. Les rires peuvent choquer le poète puisqu'ils sont impersonnels et traduisent ou bien la moquerie ou bien l'hilarité de ces voix inconnues. Il s'agit d'hallucinations qui enivrent le poète, le guident vers « l'étrange et l'absurde ». Dans sa solitude, le poète est au point de succomber à la dérision, à la folie. Sa raison semble être à la merci de la folie omniprésente. Au vers 7, deux termes allégorisés, « le Doute » et « la Peur » correspondent à deux nouvelles hallucinations. Ces « compagnons » l'enfoncent encore plus dans sa détresse. Le Doute semble omniprésent puisqu'il l'« environne » et la Peur est menaçante étant donné qu'elle « circule » comme un rapace autour de sa proie. Les trois attributs de la Peur la rendent fort inquiétante : elle est « ridicule », ce qui la lie à la folie, elle est « hideuse » ce qui souligne la peur du poète et le côté monstrueux de la peur, elle est « multiforme », elle semble avoir beaucoup de masques pour attaquer le poète.

La rupture entre les quatrains et les deux tercets se fait par une sorte de bilan de la scène avant de montrer explicitement que toute la description du poète italien enfermé est une image pour illustrer l'état d'âme de Baudelaire.

Le premier tercet met en relief l'idée du poète « génie » qui se trouve lamentablement dans la misère et la détresse physique et psychique. Son état d'enfermement est aussi bien physique que mental. L'énumération « Ces grimaces, ces cris, ces spectres » constitue une nette progression dans la représentation de la démence. Tous ces monstres ou fantômes sont dans la tête du poète. Le tourbillonnement rappelle le vertige évoqué au v.4. On a l'impression que les spectres le rendent fou, au point qu'il perd l'orientation et le contrôle.

L'« essaim » sort de son abîme intérieur et l'approche du délire . Ce tourbillonnement a lieu « derrière son oreille », donc au niveau de la tête, du mental. Cette image fait penser aux araignées du « Spleen » qui tissent leur filet. Le paysage intérieur du poète a des correspondances avec sa situation concrète, extérieure car tout l'absurde, le hideux vient de son âme désordonnée, anarchique.

Le deuxième tercet débute sur une structure analogue à celle du tercet précédent. Le démonstratif « ce » rappelle au lecteur qu'il est question toujours du poète représenté sur le tableau, qu'il connaît à présent et dont le problème majeur semble être cet environnement qui est le produit en somme de son esprit qui l'enferme dans l'horreur.

Au vers 13, Baudelaire donne l'explication du poème. Il s'adresse à lui-même, ce qui miroite déjà cette folie, cette schizophrénie. Tasso est une image, l'emblème, le miroir de lui-même. L'évocation de l'état physique et mental du poète italien s'applique parfaitement à Baudelaire lui-même, l'« Âme aux songes obscurs » et par là il revient à l'obscurité de son âme d'où sortent ces spectres.

Le dernier vers, qui est traditionnellement la chute du sonnet, suggère ici dans une subordonnée relative que la prison est la réalité pour lui-même. Le Réel, terme personnifié et allégorisé est une menace qui étouffe et rend fou le poète. En effet, il est dans un état de manque d'inspiration absolu et de souffrance pour son être. Les « quatre murs » symbolisent toute la réalité qui l'entoure et qui le rend malade physiquement et psychiquement.

Le **thème central** du poème est la souffrance de Baudelaire ou du poète en général qu'il illustre par la description d'un tableau de Delacroix qui n'est qu'un miroir de Baudelaire. La souffrance a plusieurs causes : le sentiment d'être enfermé, emprisonné. (On sait que B. souffrait d'une gêne matérielle et avait constamment des problèmes financiers.) ; la confrontation à son âme d'où sortent ces spectres noirs et le sentiment de devenir fou, de perdre la raison et alors de voir son inspiration poétique tarir. Mais quelles que soient les causes de sa souffrance, B. souffre de l'existence humaine et sa condition de poète ne l'aide plus.

Le poète en prison est en proie à des hallucinations visuelles et auditives. Le spleen, cette impossibilité physique et psychique de créer, cette attirance vers le gouffre, risque d'envahir son esprit. Le seul dérivatif au spleen serait la création poétique qui lui permettrait de s'élever, d'oublier la réalité horrible, les angoisses qui l'étouffent. Seulement le doute, la peur le paralysent.

Le poème « Sur le Tasse » est caractéristique de l'œuvre poétique de Baudelaire dans la mesure où un certain nombre d'aspects thématiques et formels s'y retrouvent.

- Quant aux aspects formels, on peut mentionner en premier lieu **la forme du sonnet**. Baudelaire utilise la forme traditionnelle et contraignante du sonnet en s'affranchissant de ses règles notamment au niveau des **rimes** et du **rythme**.

« **Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense.** » écrit-il dans une lettre de 1860 où il fait l'éloge de cette forme fixe.

Dans ce sonnet en alexandrins Baudelaire a opté pour 7 rimes plates, un schéma déviant clairement de la tradition. L'alternance entre rimes masculines et féminines a été maintenue.

Le rythme du premier tercet est particulièrement saccadé.

- Dans ce poème on note également un procédé cher à Baudelaire : l'**allégorie**. À quatre reprises la majuscule contribue à rehausser l'image à la hauteur d'une allégorie (Doute, Peur, Âme, Réel). Ce procédé est tout aussi remarquable dans Spleen par exemple :
« **L'Espoir,**
Vaincu, pleure, et l'**Angoisse** atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »
- Un autre aspect à la fois formel et thématique typique de Baudelaire, ce sont les **images de la négativité, de l'enfermement**, état indissociable de la condition humaine. La dernière strophe de **Rêve parisien** présente de nombreuses parallèles avec le dernier tercet de ce poème-ci.
- La **hantise du spleen**, traitée surtout dans **quatre autres poèmes** qui portent le même titre et dont le plus connu est « **Quand le ciel bas et lourd...** » est indéniablement un thème récurrent chez Baudelaire.
- C'est encore Baudelaire qui a forgé le mythe du **poète maudit** qui redoute par-dessus tout l'impuissance créatrice. Chez lui en effet poésie et malédiction deviennent synonymes. On peut citer **L'Albatros** ou **Le cygne** deux poèmes qui expliquent que **la malédiction est aussi une conséquence et une condition du génie**.
« Exilé sur le sol au milieu des huées
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher »
- « **Sur le Tasse** » nous rappelle enfin que Baudelaire a été **critique d'art**. Le lien entre la poésie et la peinture est bien évident dans ce poème.
- Quant aux visions hallucinantes dans ce poème, elles renvoient aux nouvelles et contes d'Edgar Allan **Poe** que Baudelaire a fait connaître en France grâce à ses traductions. Lui-même est devenu en quelque sorte le fondateur **du fantastique** moderne, en transfigurant la réalité pour faire apparaître des visions inquiétantes.
- Ce poème ayant été rajouté aux **Fleurs du mal** montre définitivement aussi que Baudelaire a **renouvelé la conception du beau esthétique** qui consiste à « **extraire la beauté du Mal** » en explorant les profondeurs de la conscience humaine et avant tout de sa propre conscience, celle d'un poète qui se compare à un prisonnier au cœur d'« hallucinations horribles ».